

# Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

## Vente de tout le contenu DU MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

FAIENCES, ARGENTERIE ET ARTICLES DE MÉNAGE

A moitié Prix et moins

### Vaisselle de Fantaisie

Tous les Verres Taillés "Libby" . . . . . Moitié des anciens Prix  
 Tous les Services à Dîner "Haviland" français . . . . . Moitié des anciens Prix  
 Toutes les Faiences Anglaises "Wedgewood" . . . . . Moitié des anciens Prix  
 Toutes les Faiences Anglaises "Royal Worcester" . . . . . Moitié des anciens Prix  
 Toutes les Faiences "Minton" . . . . . Moitié des anciens Prix

- 17.00 Plateau de Service Haviland 2.98  
Brillants dessins floraux, peints à la main, large bordure dorée.
- 7.50 Hanap en Faïence Haviland, forme de Jarre 2.48  
Dessins roses, peints à la main, superbe manche en or mat.
- 22.25 Plat Haviland, à Pouding 4.98  
Dessins floraux peints à la main, brillante bordure dorée.
- 2.00 Figurines en Bisque 98c
- 18.00 Ornements de centre Table 4.98  
Six jardinières de formes originales, et deux grands vases.
- 12.00 Service à Chocolat 2.98  
Pot à Chocolat et cinq tasses et soucoupes assorties.
- 3.00 Faïence Haviland pour Bouillon avec assiette 98  
Superbement décoré et bordures dorées.
- 4.00 Plateaux à Céleri, faïence Haviland 1.48  
Dessins floraux, peints à la main.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

### LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

### LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

L'attachement des populations du sud à l'empire.  
 Les neutres qui s'appliquent à mesurer impartialement la puissance de résistance allemande sont naturellement plus enclins que les Allemands à noter tous les signes révélateurs d'une baisse des changes germaniques. Ils ont voulu conserver la paix. Mais tous ceux qui ne vivent pas dans un aveuglement volontaire, savent que l'issue du conflit dont ils ne veulent être que des spectateurs est aussi importante pour eux que pour les Alliés. La crainte seule d'être impliqués dans la lutte et d'en subir les souffrances les tient à l'écart, et c'est parce que l'Allemagne a bénéficié de cette crainte qu'elle entend persévérer dans ses méthodes de terreur. Ses atrocités passées lui commandent d'en commettre de nouvelles, sous peine de paraître moins redoutable, au moment où sa force est mise en discussion. Les neutres espient ainsi leur manque d'énergie et leur amour de la tranquillité. Le torpillage de leurs bateaux, les assassinats en masse de leurs nationaux sur mer n'ont pas soulevé chez eux de plus vigoureuses protestations que la gêne imposée à leur commerce par les Alliés. Leurs gouvernements se sont cantonnés dans des abstractions du droit international et ont accepté de mettre en parallèle les destructions de navires entraînant la perte de vies humaines avec des saisies de sacs postaux, qui, du reste, contenaient de la contrebande de guerre. Par peur d'être entraînés hors de la neutralité, la plupart des neutres ont pratiqué une impartialité juridique qui, dans la pratique, profitait surtout à ceux qui se font un jeu de renier toutes les lois humaines. Les peuples qui ont ignoré volontairement la violation de la Belgique ont appris à connaître, à leurs dépens, ce que signifie la brutalité toulonnaise. Certains d'entre eux ont eu leurs navires de commerce coulés et leurs gouvernements se sont contentés des explications de Berlin. D'autres ont subi les pressions directes ou indirectes les plus compromettantes. C'est pourquoi l'Allemagne entend ne pas renoncer à sa politique d'infimidation, et n'ayant plus à ménager personne, il en sera ainsi jusqu'au moment où, à bout de souffle, elle sera obligée de s'avouer vaincue.

P. H. ERMONT.

— Voici, herr Leutnant; elle a tiré sur nous.  
 — Vous avez tiré?  
 — Oui, quand vos troupes défilaient, j'ai tiré... mes rideaux pour ne pas les voir.

**Dattes Emondées Recouvertes de Chocolat**



**80c la Boîte**

Le plaisir dans chaque boîte

**LE DERNIER BAISER.**

On a ramené l'autre jour, sur un brancard, un petit chasseur qui se mourait.

Le capitaine de sa compagnie, le voyant passer sur le brancard, l'arrêta et lui adressa quelques paroles d'encouragement. Le blessé secoua la tête.

— Allez, mon capitaine, je sais bien que je suis... je ne me plains pas. Y en a eu d'autres avant moi, y en aura d'autres après... Il hésita un instant: — Mon capitaine, ajoutez-lui timidement, voulez-vous m'embrasser?

Le capitaine, les larmes aux yeux, l'embrassa; l'enfant mourut.

### Pour l'industrie dentellière

Une œuvre sociale, nationale, religieuse.

Le "Figaro" a déjà signalé le comité belgo-franco-américain, formé à Paris, sous la présidence d'honneur de S. A. R. Madame la duchesse de Vendôme et la présidence effective de la princesse Ph. de Caraman-Chimay, dans le dessein précis de "procurer actuellement du travail aux dentellières belges et françaises et, tout en les soutenant ainsi moralement et matériellement, sauvegarder, à travers la crise qui sévit et qui pourra encore suivre la guerre, la main-d'œuvre de la dentelle de luxe afin que celle-ci ne disparaisse pas."

L'intérêt social de cette œuvre est donc évident. Son intérêt doublement national ne l'est pas moins, puisque ce qu'elle se propose en dernière analyse, c'est de sauver, en France et en Belgique, l'industrie dentellière, laquelle est assurément un des facteurs importants de la prospérité des deux nations.

Son intérêt religieux résulte des moyens que le comité, dans une pensée de foi profonde qui est en même temps, étant données les conditions de la guerre, une pensée très pratique, a résolu d'employer à cette fin: il a été décidé que les travaux d'art exécutés par les dentellières pendant la guerre seraient consacrés d'une manière générale à l'embellissement des cérémonies du culte, et plus spécialement à la restauration des sanctuaires religieux dévastés, par remplacement, dans toutes les églises de Belgique et de France où l'Allemand a passé, de tant de richesses artistiques détruites ou disparues.

Il en est de plus pratique, parce que la guerre a provisoirement supprimé le commerce de luxe, en sorte que, la guerre se prolongeant et nul ne pouvant encore, sur les simples données de la raison, prévoir quand elle finira, si l'on attendait pour fabriquer des dentelles d'un grand prix de pouvoir les vendre, nos dentellières auraient tout le temps de perdre l'habitude d'un travail infiniment délicat où il faut qu'elles s'exercent avec une certaine continuité pour y demeurer sans rivalité! Quelques-unes auraient aussi peut-être le temps de mourir de faim. Et, en tout cas, il y avait là des milliers de jeunes filles et de femmes à sauver de la misère.

Ces chefs-d'œuvre de l'industrie dentellière, qui ne trouveraient pas d'acheteurs, on en fera donc largesse à Dieu.

Cette sorte de placement est toujours excellente, à la considérer "sub specie aeternitatis," car Dieu paie fidèlement ses dettes, si l'on ose ainsi dire; il les paie volontiers au centuple: centuplum accipiet, mais il lui peut convenir de ne s'acquitter tout à fait que dans l'éternité, "et vitam aeternam possidebit."

Dans le cas dont je parle, il y a bien lieu d'espérer que l'acte de charité tout ensemble humaine et divine du Comité belgo-franco-américain contribuera à attirer sur les peuples qui luttent pour la justice les bénédictions du "Prince de la paix."

Mais encore est-il nécessaire, pour que l'intention charitable de ce comité se réalise pleinement dans son objet immédiat, que le public y réponde généralement: pour sauver l'industrie dentellière, il faut faire travailler les ouvrières en dentelles; pour arracher celles-ci à la misère, il faut rétribuer honnêtement leur travail. Et si l'on ne vend pas, où trouver l'argent de ces salaires et des frais généraux que comporte l'entreprise, si la générosité publique n'y pourvoit?

C'est pourquoi une souscription a été ouverte, sous le patronage du cardinal Amette, archevêque de Paris. L'appui moral, le concours de tous les évêques de France vont être demandés par le comité, et il n'y a certes pas à craindre qu'ils lui soient refusés ou marchandés. Les offrandes seront reçues avec une infinie reconnaissance par la princesse Ph. de Caraman-Chimay, au siège de l'Œuvre, 4, place Constantin-Pecqueur, dix-huitième arrondissement.

Qu'il me soit permis d'associer ici, au grand nom que je viens d'écrire, celui de la baronne Buffin, la très active, très dévouée vice-présidente du Comité belgo-franco-américain.

Un mot encore; on sait que la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, ce "palladium de la France," comme l'a appelée le cardinal Amette, n'a pas pu, à cause de la guerre, être consacrée à la date, primitivement fixée, du 16 octobre 1914; que cette consécration solennelle sera le premier grand acte religieux qui suivra la conclusion de la paix, et qu'enfin l'illustre primat de Belgique a daigné promettre d'y assister, à côté de notre archevêque.

Bien entendu, un très grand nombre d'autres prélats y viendront. Mais les cardinaux de Malines et de Paris représenteront la plus particulièrement la Belgique et la France indissolublement unies désormais et militant sous la protection du Très-Haut leur amitié scellée dans les larmes et dans le sang, auréolée par la victoire.

Or, le Comité belgo-franco-américain donnera à la basilique les nappes d'autel et tous les ornements en dentelle qui serviront à cette cérémonie. Et il réservera pour cette offrande les prémices des travaux d'art qu'il destine au service du culte. Ce geste plaira à la France religieuse, qui, depuis quarante ans, associe mystiquement l'érection d'un sanctuaire sur la colline des martyrs à la rédemption de la patrie. Et comment "Celui de qui relèvent les empires" ne l'aurait-il pas pour agréable?

JULIEN DE NARFON.

### Au temps où la Grèce se souvenait...

Le savant Michel Bréal qui vient de disparaître ne fut pas seulement un protecteur des études, mais aussi un fervent ami des sports de plein air. Lors de la reconstitution des programmes de nos lycées, il préconisa les exercices physiques; le "Journal de Paris" eut son appui en 1888, et même, par une heureuse inspiration, il créa la plus populaire des courses modernes: le prix Marathon. Voici comment:

En 1894, M. de Coubertin qui avait eu l'idée de faire revivre, sous une forme moderne, les jeux olympiques, demanda une entrevue à Michel Bréal. On parla de la Grèce et de la beauté des jeux de plein air. Le président du Comité des jeux olympiques exposa les progrès que les records vont sans cesse s'améliorant.

— C'est bien curieux, dit Michel Bréal, ce mot "record," qui du sens de simple "souvenir" en est venu à signifier le meilleur exploit dont on se souvient. Les hommes aiment à se rappeler leurs hauts faits; et il est bon que la précision de la science moderne vienne les contrôler, car ils pourraient, parfois, être tentés d'exagérer; les chasseurs et les athlètes ne sont pas toujours modestes.

— C'est vrai, répond M. de Coubertin, mais aux jeux olympiques, la vérité sera aussi belle que la légende.

— Quel dommage, dit Michel Bréal, que le coureur de Marathon ne puisse pas s'aligner dans votre stade. Mais, j'y pense; voilà un "record" que nous a conservé l'histoire. Cette course-éperdue du soldat grec, nous savons sur quel parcours elle fut faite, et nous savons en combien de temps. Croyez-vous que vos coureurs feraient mieux?

— Je l'espère, dit M. de Coubertin.

— Eh bien! répond le savant, je veux que la comparaison soit tentée. Si les jeux olympiques renaissent, il y aura une course à pied de Marathon à Athènes, et j'aurai le plaisir d'offrir une coupe au vainqueur.

C'est ainsi que, dans la bibliothèque du linguiste, fut décidé le premier "Marathon." On se souvient peut-être de son succès prodigieux: ce fut le grand événement des premiers jeux olympiques. Des coureurs de tous pays, Anglais, Italiens, Canadiens, Français, Allemands, étaient au départ. Des officiers à cheval s'échevaillonnaient sur le parcours; le télégraphe transmettait, à chaque minute, les nouvelles aux milliers de spectateurs qui attendaient dans le stade. Au milieu de l'émotion générale on apprend successivement les défaillances des champions les plus en vue: c'est l'Anglais qui perd du terrain, puis le Français qui s'arrête à bout de souffle; les Allemands n'ont jamais pu suivre le train trop rapide; et, finalement, à l'étonnement général et pour la joie éperdue des Grecs, on apprend qu'un paysan, absolument inconnu, est en tête du groupe; les fils du Roi descendent de la tribune et vont l'attendre sur la route; le voilà; il s'appelle Loys et prend part à la course vêtue de la justanelle blanche; les héritiers du trône courent à son côté pour l'accompagner à son entrée dans le stade; tout le monde est debout, soulevé d'enthousiasme, tandis que les coureurs hellènes montent au mat où est arboré le drapeau du pays vainqueur. Hoppu de fatigue et d'émotion, Loys tombe au pied de la tribune royale; mais le record de l'an 890 avant Jésus-Christ était battu!

La joie populaire devant cette victoire grecque (la seule des jeux olympiques) dans l'épreuve la plus importante donna lieu à de touchantes manifestations: Loys eût son parcours gratuit, pour toute sa vie, sur les chemins de fer; une maison d'habillement s'engagea à le vêtir; un architecte lui offrit une demeure.

Le succès de cette épreuve fut si grand qu'on ne put, à Athènes, se dispenser d'avoir une réunion sportive sans un "Marathon." Il y en eut à Paris, il y en eut à Chicago...

L'idée ingénieuse du savant philhellène avait relié les grandeurs de l'histoire grecque aux luttes sportives de la vie contemporaine. Les Athéniens lui en témoignèrent une profonde reconnaissance: c'était au temps où la Grèce se souvenait de son passé et de ses alliances... — H.

### L'Aviation Anglaise.

Le "Daily Mail" continue sa campagne en faveur d'une augmentation très considérable de l'aviation anglaise. Il s'agit de construire des flottes aériennes assez nombreuses et assez bien armées pour attaquer continuellement les lignes de ravitaillement et de communications de l'ennemi. L'aviation remplirait le rôle que la cavalerie d'une part, la marine de l'autre sont incapables de remplir dans une guerre de positions de fortifications et de mines.

### La bête qu'il faut tuer

On a lu hier cette dépêche relatant une discussion devant une commission de la Chambre bavaroise au sujet de la militarisation de la jeunesse allemande, mais le projet n'intéresse pas seulement la Bavière. Il s'agit d'une loi d'Empire que le gouvernement impérial doit faire voter par le Reichstag. Le but est de mettre définitivement et pour toujours, c'est-à-dire après la guerre, tous les jeunes Allemands qui atteindront l'âge de dix-sept ans, à la disposition de l'autorité militaire. Une fois par semaine, pendant une demi-journée, c'est un sergent instructeur qui remplacera le professeur.

L'Allemagne, qui est restée plus de quarante ans à préparer la guerre actuelle, a constaté que même les neuf millions d'hommes qu'elle a pu mobiliser ne suffisaient pas encore pour lui donner la certitude de la victoire. Elle s'est vue forcée d'appeler sous les drapeaux des jeunes gens qui n'avaient encore reçu aucune éducation militaire, et elle ne veut plus s'exposer à cette nécessité. Car si nous, et tous nos alliés, nous poursuivons surtout dans la guerre l'espoir d'une paix durable, l'Allemagne, elle, songe déjà à la guerre nouvelle, qu'elle provoquera comme elle a provoquée celle-ci, car elle pressent que, même victorieuse, elle ne peut plus l'être pourtant assez pour satisfaire toutes ses ambitions, pour réaliser son rêve de domination universelle.

Le chef du parti agrarien allemand n'a-t-il pas dit, il y a quelques jours, en préchant la nécessité d'une union économique avec l'Autriche, qu'il fallait dès à présent fourbir les armes pour la prochaine guerre et pour les guerres suivantes? Et l'Empire les fourbit. Les enfants devront être tous prêts à être mobilisés dès qu'ils auront la force de tenir un fusil.

Les Allemands ne nous prennent donc pas en traîtres; ils nous préviennent de ce qui nous attendrait si nous acceptions de faire la paix sans avoir atteint le but nécessaire à l'écrasement définitif et complet de la puissance militaire de l'Allemagne, la destruction de l'esprit militaire prussien qui a fait l'Allemagne pangermaniste.

Ils savent, à Berlin, que leur coup est manqué, et ils ne songent plus, depuis longtemps déjà, qu'à obtenir la paix aux meilleures conditions possibles. Le moment viendra sans doute où ils seront prêts à accepter et peut-être à demander une paix quelconque. Qui sait si ce n'est pas d'eux que viendra un jour la proposition de déclarer "partie nulle," selon le mot du roi Constantin de Grèce, et si quelque bon neutre ne s'offrira pas comme intermédiaire pour le rétablissement de la paix sur la base du "statu quo ante"?

Mais, heureusement pour nous, les Allemands eux-mêmes, dans leur ardeur organisatrice, dans leur zèle prévoyant, nous avertissent du danger auquel nous nous exposerions si nous nous laissons prendre au piège. Ils nous avertissent que si nous n'abandonnons pas la bête féroce nous serons dévorés par elle.

La bête féroce, le militarisme allemand, est prêt à recommencer ses méfaits, si nous lui laissons la possibilité de se guérir des coups que nous lui avons portés. Il ne s'agit pas seulement de la traquer, de la blesser. Il faut la tuer.

On n'envoie pas à la fourrière un chien enragé. On le supprime.

A. FITZ-MAURICE.

### DE QUOI ETONNER LES BLANCHESSEUSES.

La guerre aura appris bien des choses, entre autres le moyen le plus simple et le plus rapide de résoudre le fameux problème de la stérilisation de l'eau.

En Champagne, les troupes sont exposées quelquefois, à boire de certaines eaux, dont la pureté est douteuse. On ne manque naturellement jamais de stériliser ces eaux avant de les livrer à leur consommation. Mais cette opération est souvent assez compliquée, assez lente, surtout avec les filtres.

Il s'agissait de simplifier. On a cherché, on a trouvé.

M. Haller, membre de l'Institut, signale en l'occurrence la vertu merveilleuse de l'hypochlorite de soude.

L'hypochlorite de soude? direz-vous. Où trouver ce produit chimique? Rien de plus facile. Entrez chez l'épicier ou le marchand de couleurs, et demandez de l'eau de Javel, car l'hypochlorite de soude est le nom savant de ce liquide que connaissent toutes les ménagères.

Et en jetant une goutte, une seule goutte de cette eau de Javel dans seize litres d'eau douteuse, vous avez seize litres d'eau très pure.

**FREE.** We aid all who apply.

If you want help—if you want employment, call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

### Les Rhumes du Printemps Sont les plus tenaces

Ils mènent au catarrhe ou à la pneumonie. Ils affaiblissent le système, et l'empêchent de résister aux changements subits. Ils interrompent votre digestion et diminuent vos forces. Si vous ne les guérissez pas, ils dégénèrent en cette maladie redoutable, nommée le catarrhe du système. Ne les négligez pas; ils sont coléreux autant que dangereux.

### PERUNA

Vous sauvegardera

Pour combattre un refroidissement soudain, ou un danger subit, ayez avec vous une boîte de pastilles Peruna. Fortifiez votre système avec du Peruna liquide qui vous garantit du refroidissement; laissez votre digestion à l'état normal, prenez soin de vous-même, et évitez le danger. Si vous souffrez, il faut commencer de suite le traitement. Aidez la Nature à vous débarrasser des inflammations catarrhales et tout ira bien.

Peruna aide l'humanité depuis 31 ans. Des milliers de ménages s'en servent pour la guérison de rhumes, refroidissements, et d'attaques d'indigestion. C'est un excellent tonique pour les invalides comme pour les personnes bien portantes.

The Peruna Company, Columbus, Ohio.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

### Business Leaders of the Country declare there must be no Strike

Chamber of Commerce of the United States Takes Action to Protect Public Interest—"Interruption of Traffic a National Calamity"—An Inquiry Asked.

The business men of the country, appalled by the threat of a nation-wide railroad strike, that would paralyze all industry, have emphatically taken the position that such a calamity must not be allowed to fall on the people.

The United States Chamber of Commerce, at its annual meeting in Washington, adopted an emergency resolution declaring that a national railroad strike "would constitute an act inimical to public welfare and fraught with grave consequences." The board of directors was authorized to appoint a special committee to investigate the wage controversy for the information of the 300,000 business firms associated in the chamber.

The Chicago "Evening Post" thus commends the action of the Chamber: "The crisis in foreign affairs should not make America blind to the crisis in its domestic affairs."

The domestic crisis is the threatened strike of all the railroad men in the United States for a "basic eight-hour day."

For weeks this peril has been creeping steadily upon us. For weeks there has drawn steadily nearer the possibility that our returning prosperity will be stopped and turned into adversity by a paralysis of the transportation systems of the country.

As a country, we have made no preparation to meet it.

Our governmental machinery for preventing the railroads from getting too great incomes still lacks any instrument for adjusting the demands of labor to their fair place in the economic structure.

Into this gap the Chamber of Commerce of the United States steps with a proposal that looks to the rights of the public, the inevitable third party to the dispute.

Here is representation of the third party to the dispute. Here is a committee for the public, which shall be concerned neither with the partisan interests of the unions nor with those of the roads, but which shall give its single thought to averting from the public the deadly blow of an interruption of traffic.

Out of this committee may well come a means to settle the strike before it is begun. Certainly it will be able, unofficial as it is, to speak to its client, the American public, authoritatively and powerfully, upon the rights and wrongs of the struggle.

Business Men Demand Arbitration. The Chicago Association of Commerce, following the lead of the national organization, has adopted the following resolution, calling on the railroads and their employees to submit the controversy to arbitration:

Whereas, Certain grave differences are impending between the railroads of the United States and their service employees which, if not adjusted, threaten to result in a serious interruption of railroad transportation; and

Whereas, Arbitrary action on the part of either side, without the disputed questions arising from the demands of both sides being submitted to a careful and impartial investigation, would be inimical to the public; and

Resolved, That it is the sense of the Chicago Association of Commerce, if the parties to the controversy do not reach an agreement through direct negotiations, that both parties to the controversy should submit their differences to an impartial board of arbitration for the adjustment of all causes of differences between them with due regard to the interests of the public.

### La Science de la Vie.

La jalousie est le sentiment de la propriété; l'envie n'est que l'instinct du vol.